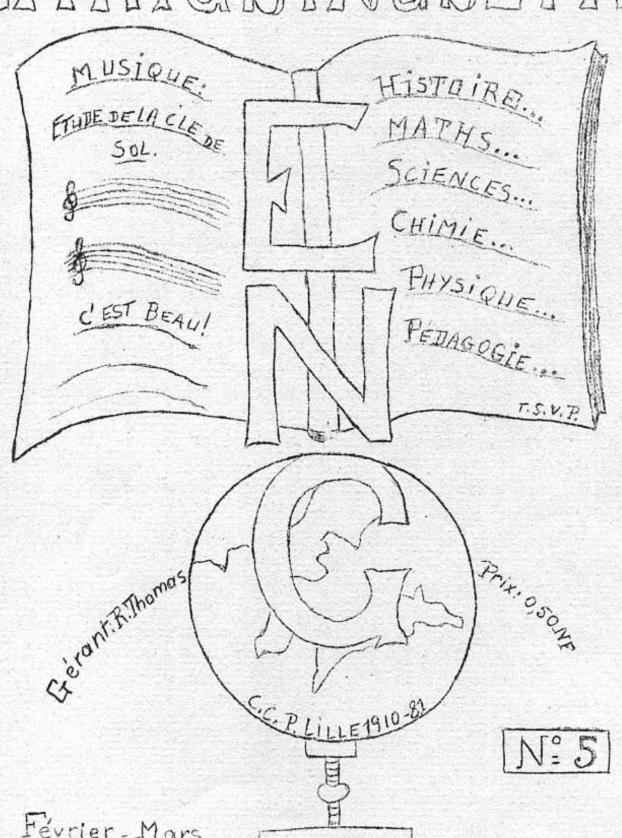
m= Lampin

# ARGINGIE



Février-Mars 1960

-Vous qui êtes ...

-Je suis professeur de faculté, dis-je. Je me rends simplement à la Sorbonne où je dois faire, à deux heures; un cours sur les Humoristes anglosaxons du siècle dernier. Et à trois heures, je préside la commission d'examen qui doit interroger les candidats à l'épreuve spéciale de langue vivante qui couronne la licence ès-lettres...

IL n'insiste pas.

Charleville. Encore 246 km. IL feint de lire... Rethel. Paris: 195 km. Je joue seul au tennis-nuage. Entraînement... Reims. Nous approchons. Je déjà marqué six sets, quatre jeux et trente points... Le ciel est complètement couvert. Comment compter les points quand le discon tinu se résoud en continu? Il faudrait un arbitre pour me départager... Je m'absorbe dans un roman policier. Un alibi, en quelque sorte.

Paris.Je me rue sur le quai.IL disparaît discrètement dans la foule. Sauvé!Je flâne et je respire.Les oranges coûtent I4OF le kg.Tout de même, je ne connais pas lourd d'anglais.Comment vais-je m'en tirer?J'ai bien prévu une entrée en matières: "How do you do, old branch?"dirai-je à l'examinateur en lui frappant sur l'épaule.Oui, mais après?

Métro.Boulevard Saint-Michel.Sorbonne.Où diable a lieu cette fameuse épreuve? A l'Institut des langues vivantes, me répond l'appariteur, 5 rue de l'Ecole de Médecine.

J'y suis.La cour est sinistre et délabrée.La neige, la boue et les glaçons se marient monstrueusement.N'est-ce pas plutôt ici le laboratoire de Géophysique polaire?Le portier est comme en prison, gélé derrière son guichet. On dirait un sous-verre...

J'ai bien envie de rentrer chez moi...Frère, du courage. I étage, salle des Professeurs d'anglais.Merci, Monsieur.

Je monte, c'est là Je suis inquiet. Voilà plusieurs années que je n'ai pas fait d'anglais. Comme je le regrette tout à coup... Des éclats de voix m'arrivent au travers de la porte. On dirait bien de l'anglais. Mais je n'y comprends rien. Of course! Le coeur battant, sans frapper j'entre en catimini. Quinze points! Je bredouille: "Je suis convoqué pour l'épreuve spéciale de langue vivante... "Une voix suave me happe, une voix connue-la voix en culotte de golf-un tuyau de pipe à l'oeil narquois émerge d'une poche... L'oeil était dans la tombe... et leur jetait des pierres...

Et LA VOIX, Stant sa fausse barbe, me susurre avec une infinie bienveillance: "Well! Sit down. Will you read this page of Charles Lemb, the humorist..."

ROGER-MICHEL.

(Souvenirs de Jeunesse)

#### IMAGES D'ESPAGNE (5)

#### Souvenirs du voyage de promotion 1959

Mardi 14 Juillet

L'autobus public qui conduit à PALMA s'arrête à la "Parada" de COLL, qui est le Café central ; privé de ressorts et d'amortisseurs brimbalant, il fait un bruit effroyable ; mais les cahots ne découragent pas les voyageurs qui s'entassent jusqu'à l'extrême limite de compression , inutile d'ajouter que les Français sont en foule.

Rue du Cardenal-Rossell, avec ses petites maisons d'ouvriers, basses, à terrasse, sans étage, puits dans la cour, jardinets minus-cules, fenêtres basses à persiennes vertes fermées; puis les abords de PALMA: le camp gitan, le port de Portitxol avec ses cinq palmiers défraîchis, la rue Juan Maragall, la caserne avec son fronton "Todo por la patria", l'avenue du Général Garcia Ruiz, la Place des paysans avec la statue du dernier espagnol porteur de la culotte à la turque, l'avenue de Alejandro Rossello; terminus.

On gagne le centre de la ville par la Calle Sindicato, extrêmement commerçante et active ; en dehors des commerces habituels, les boutiques d' "espagnoleries" foisonnent : là le touriste est assuré de trouver tous les "souvenirs" préfabriqués : lingerie, poupées (majorquines, danseuses, joueuses de guitare, gitanes, etc. de toutes tailles et de tous prix), castagnettes, poteries, etc. On vend même de l'argent espagnol à un taux plus avantageux que celui des banques (10 pesetas pour 100 F au lieu de 8, 5 au taux officiel), ... en prévision d'une dévaluation annoncée de la peseta.

De grands magasins proposent des vêtements, des chaussures, de la lingerie, des cuirs, des gilets ou des vestes de daim à des prix généralement intéressants.

La visite touristique de PALMA commence à la PLAZA MAYOR, bordée d'arcades où se glissent des bodégas et des commerces majorquins curieux, ornée de jardins frais et de jets d'eau, et flanquée d'une petite soeur, la PLAZA PALOU, moins ambitieuse mais plus typique.

Les grands magasins commencent dans la CALLE COLON, qui mène à l'Hôtel de Ville (ou Casa Consistorial) édifice des XVIè-XVIIè siècles un peu bas pour le quartier, mais d'une architecture bien proportionnée, avec auvent et façade sculptés, et dans la rue presque parallèle de JAIME II, les touristes pullulent; les agents en tenue coloniale blanche règlent la circulation sur la PLAZA CORT et dans les grandes artères qui mènent soit à la Gare, soit au Port.

Les murailles de l'ancienne forteresse subsistent en bordure du port, et constituent, vers la mer, de splendides points de vue ; la Promenade de la Mer est décorée de jardins fleuris ; l'escalier qui joint la rue du Général GODED (le vainqueur de lutte contre les républicains de BARCELONE et de CATALOGNE) à la rue du CONQUISTADOR est le rendez-vous des marchands de peintures, sinon de tableaux. Coup d'quil à la Cathédrale (XIII°-XVII° s.) ; entrée : on procure des mantilles aux dames qui sont tête nue, les touristes en short sont refoulés, poliment mais catégoriquement ; l'intérieur de la cathédrale est très sombre, et frais ; particularités elle ne comporte ni transept, ni déambulatoire.

Autour de la Cathédrale se groupe un vieux quartier sombre et pittoresque, avec ses rues étroites et tortueuses, ses maisons silencieuses, ses rares boutiques ; c'est là que se cachent d'anciennes "casas" fermées comme des palais arabes , avec des entrées monumentales, des escaliers ouvragés et des patios frais et fleuris ; l'ombre est partout, et il flotte dans l'air frais un parfum de mystère.

Souvenirs du passé, aussi, mais mieux dégagés, face à la mer, la célèbre LONJA (XV° s) qui abrite maintenant le Musée, et l'ADMUDAINA, ancien palais des rois de MAJORQUE qui conserve de beaux vestiges gothiques.

Nous atteignons par là les beaux quartiers que traverse le PASEO GENERALISIMO FRANCO; offices detourisme, magasins chers, terrasses, allées; sur une façade, un bas-relief qui rappelle l'épopée franquiste de 1936-1939.

Et nous revenons, par la rue du GENERAL MOLA et des escaliers encombrés de boutiques de "souvenirs" à la PLAZA MAYOR. En remontant la CALLE SAN MIGUEL, bien bâtie, flanquée de ruelles sombres que la fête patronale a décorées de plafonds de guirlandes; voici la PLAZA DE ESPAÑA, avec la statue équestre de DON JAIME Ier, créateur, en 1262 du royaume de MAJORQUE.

Nous sommes à deux pas de la sation des autobus ; l'heure du départ pour COLL D'EN REBASSA est proche : le receveur contient difficilement une llongue file d'attente, mais loge tout son monde par un nouveau prodige.

A la PENSION LEVANTE pour les patatas traditionnelles ...

Ce soir, à l'occasion du 14 Juillet, l'Agence C.E.T. offre "gracieusement" une soirée à tous ses adhérents de PALMA.

Des cars passent dans les hôtels (trois pour la pension LEVANTE) et amènent les touristes au port des vedettes.

Là, embarquement pour l'hôtel ALMIRANTE, situé sur la côte Ouest de la Baie, dans le quartier SAN AUGUSTIN, vers PALMA NOVA. Trois vedettes, au moins, chargées de jounesse, filent vers le sud, dans le port illuminé, par une soirée étonnamment douce ; chants, rires, feux d'artifices, robes légères préparées pour le bal ; l'atmosphère, un peu bruyante, est néanmoins délicieuse ; on identifie les hôtels éclairés "a giorno", on croise les bateaux de pêche que signale un maigre fanal et les navires pavoisés de guirlandes lumineuses ; tout va bien.

Après une demi-heure de trajet, voilà SAN AUGUSTIN ; le débarquement prend un temps infini, et la troisième vedette attend en pleine mer, en proie au tangage et au roulis, on ne sait quoi ; les chants se taisent, les visages se ferment, quelques estomacs se rebellent ; pas d'explication , on sait seulement que les deux premières vedettes connaissent quelques difficultés.

L'explication nous est enfin donnée, après trois quarts d'heure d'attente : il paraît que la mer est difficile et que les marins ne veulent pas accoster au ponton habituel ; alors ils débarquent leurs "clients" dans les rochers, un par un, et les livrent à la nuit et aux dangers du terrain ; les souliers de bal s'arrachent dans les rochers, les robes légères s'accrochent ; on avance pas à pas sur un itinéraire problématique, dans la nuit, à proximité de l'eau ...

#### IMAGES D'ESPAGNE (5)

#### Souvenirs du voyage de promotion 1959

<u>Mardi 14 Juillet</u>

L'autobus public qui conduit à PALMA s'arrête à la "Parada" de COLL, qui est le Café central ; privé de ressorts et d'amortisseurs brimbalant, il fait un bruit effroyable ; mais les cahots ne découragent pas les voyageurs qui s'entassent jusqu'à l'extrême limite de compression , inutile d'ajouter que les Français sont en foule.

Rue du Cardenal-Rossell, avec ses petites maisons d'ouvriers, basses, à terrasse, sans étage, puits dans la cour, jardinets minus-cules, fenêtres basses à persiennes vertes fermées; puis les abords de PALMA: le camp gitan, le port de Portitxol avec ses cinq palmiers défraîchis, la rue Juan Maragall, la caserne avec son fronton "Todo por la patria", l'avenue du Général Garcia Ruiz, la Place des paysans avec la statue du dernier espagnol porteur de la culotte à la turque, l'avenue de Alejandro Rossello; terminus.

On gagne le centre de la ville par la Calle Sindicato, extrêmement commerçante et active ; en dehors des commerces habituels, les boutiques d' "espagnoleries" foisonnent : là le touriste est assuré de trouver tous les "souvenirs" préfabriqués : lingerie, poupées (majorquines, danseuses, joueuses de guitare, gitanes, etc. de toutes tailles et de tous prix), castagnettes, poteries, etc. On vend même de l'argent espagnol à un taux plus avantageux que celui des banques (10 pesetas pour 100 F au lieu de 8, 5 au taux officiel), ... en prévision d'une dévaluation annoncée de la peseta.

De grands magasins proposent des vêtements, des chaussures, de la lingerie, des cuirs, des gilets ou des vestes de daim à des prix généralement intéressants.

La visite touristique de PALMA commence à la PLAZA MAYOR, bordée d'arcades où se glissent des bodégas et des commerces majorquins curieux, ornée de jardins frais et de jets d'eau, et flanquée d'une petite soeur, la PLAZA PALOU, moins ambitieuse mais plus typique.

Les grands magasins commencent dans la CALLE COLON, qui mène à l'Hôtel de Ville (ou Casa Consistorial) édifice des XVIè-XVIIè siècles un peu bas pour le quartier, mais d'une architecture bien proportionnée, avec auvent et façade sculptés, et dans la rue presque parallèle de JAIME II, les touristes pullulent; les agents en tenue coloniale blanche règlent la circulation sur la PLAZA CORT et dans les grandes artères qui mènent soit à la Gare, soit au Port.

Les murailles de l'ancienne forteresse subsistent en bordure du port, et constituent, vers la mer, de splendides points de vue ; la Promenade de la Mer est décorée de jardins fleuris ; l'escalier qui joint la rue du Général GODED (le vainqueur de lutte contre les républicains de BARCELONE et de CATALOGNE) à la rue du CONQUISTADOR est le rendez-vous des marchands de peintures, sinon de tableaux. Coup d'quil à la Cathédrale (XIII°-XVII° s.) ; entrée : on procure des mantilles aux dames qui sont tête nue, les touristes en short sont refoulés, poliment mais catégoriquement ; l'intérieur de la cathédrale est très sombre, et frais ; particularités elle ne comporte ni transept, ni déambulatoire.

#### -TRIBUNE LIBRE-

#### Inhumanités modernes

+++++

Comment les Grecs ont-ils fait pour être classiques, eux qui ne savaient pas le latin?

"La suite des nombres est illimitée"-Comment voulez-vous qu'on les retienne tous?

"L'Histoire est la résurrection du passé".Parodie d'une parble fameuse: "Hasard, lève-toi!".

Apprendre à parler, c'est apprendre à penser. Quel penseur a pu dire "Le silence est d'or?"

"La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié" (Ed. Herriot)
-Le cancre répond par la bouche de Mme Ackermann: "Le meilleur moyen d'être
revenu de bien des choses, c'est de ne jamais y être allé".

"L'écriture est la science des ânes". Propos réconfortant pour les cacographes, qui n'ont pas tellement envie de taper leur courrier personnel à la machine.

"L'ordre affranchit la pensée"(Montaigne)-Pourquoi y-a-t-il des gens qui ont la nostalgie de celui qui régnait à Varsovie en 1831?

"Je ne lis plus, je me confronte".dit Ramuz; pourquoi Jules Renard a-t-il écrit: "Ne pouvant lire que des choses parfaites, je ne lis plus"?

"Je suis riche des biens dont je sais me passer"(Vigée)-Ne le dites pas trop haut, le fisc veille...

"Parle toujours comme si tout le monde t'entendait" (adage latin)
Dédié aux discoureurs de la Radio.

"Un orateur trop long est comme une hérloge qui sonnerait les minutes(Royer-Collard)-Il n'y a que demi-mal quand il est à l'heure.

Quand Beaudelaire dit: "L'inspiration, c'est de travailler", Buffon pense: "Le génie n'est qu'une plus grande aptitude à la patience". Il suffit de concilier les deux avis pour réussir.

Ne dites jamais d'un autodidacte fantaisiste que c'est un "brouillon de culture".

"Nos plus sûrs protecteurs sont nos talents", prétend Vauvenargues. Au fait, comment expliquer la multiplication des ligues au service de l'hu-manité abandonnée?

"Confiez votre vengeance à la fortune; rarement un coupable lui échappe" (maxime turque) - L'innocent non plus d'ailleurs...

"Il n'y a personne qui n'ait en soi quelque chose de bon qui peut devenir excellent s'il est cultivé" (Saint-Evremond). Chez les oies, c'est le foie.

#### -IL N'Y A RIEN COMPRIS-

++++++++++

Tu as croisé un agent. Tu avais coutume de dire: "Les flics, j'aime pas ca! "Pourouci?Tu ne sais pas. Ou plutôt. Un jour que tu t'étais endormi au pied d'une fontaine publique, il y en a un qui t'a tapé sur l'épaule et qui t'a dit: "Suivez-moi! "Il t'a fait monter dans une voiture noire et s'est assis à côté de toi. Tu n'as pas compris. Un autre conduisait la voiture. C'était un rouguin; tu avais envie de le frapper de toute ta force entre le bord de son képi et celui de son col. Ils se sont arrêtés. Ils t'ont fait entrer dans un bureau. Un autre sans képi celui-Jà, était assis devant une machine à écrire. Tu as remarqué qu'il avait des galons et qu'il était bedonnant.Tu as souri.Il t'a posé des questions.Tu ne sais plus.Des questions idiotes comme: "Avez-vous de l'argent sur vous?" Il répétait: "Savez-vous que le vagabondage est interdit?"Il parlait de toi, du bloc. En même temps, tu entendais le bruit obsédant de sa machine à écrire, un bruit de gouttes de pluie frappant contre une vitre, la nuit, celui des mitraillettes que tu entendais, le soir, sur le front. Bruit d'autant plus obsédant que tu savais qu' il dépendait de cet autre que tu détestais, sans même le connaître. Tu ties rendu compte que tu devais avoir l'air idiot, ils semblaient te prendre pour un pauvre d'esprit.Le rouquin rigolait.Tu lui aurais volontiers envoyé ton poing à travers la figure . Enfin , le gros , sans képi , te dit de le suivre . Il t'a conduit dans une sorte de réduit à charbon où traîngit une couverture.Il t'a dit d'entrer.Tu l'as regardé et tu s entré. La couverture sentait le vin sûr. Tu es resté immobile un instant. Un cachot. Cinc pas de long deux de large. Une couverture sentant l'ivrogne. La porte s'est refermée brusquement. Tu as tressailli. Far le judas grand comme une carte à jouer, tu pouvais voir quelques étoiles dans la nuit bleue. De temps en temps, des lambeaux de musique arrivaient du bal populaire, accompagnant la détonation du feu d'artifice.C'était le 14 Juillet.Tu t'es assis.Puis plus rien.Tu t'es endormi.Le lendemain matin, tu dormais encore quand la porte s'est cuverte; le soleil brillait déjà. Tu as regardé le flic et tu t'es levé. Il t'a dit: "Maintenant, vous pouvez partir". Tu l'as encore regardé une fois. Puis tu es parti. Tu es passé devant la vieille fontaine où tu t'étais assis la veille. Puis tu as traversé la place. Il y avait des confettis entre les pavés. Jes maisons avaient encore des drapeaux à leurs fonêtres, des drapeaux gais de I4 Juillet, pimpants comme les sans-culottes des estampes. Tu as repris la route-ta route-laissant derrière toi la ville que tu n'avais pas comprise et qui ne t'avait pas comprise.

Cuy BOUCHER Sphilo)

#### -MARINE DE PAQUES-

Le manoir amiral de haut-bord, Mi-blanc, mi-noir, trois hublots d'or,

Est paré pour la revue

La mer est verte

A perte de vue.

Là-dessus les moutons écument.

Empanaché d'un pin qui fume

Immense,

Ce bosquet bleu en quête "'une anse

Et de torpeur

Vogue à toute vapeur.

Son étrave

Est un sapin coupant un champ de betteraves

Ou de luzerne ...

On ne voit pas bien ...

Car voltigent les embruns ternes

Dans l'air qui brasille. La brise

Vient

Ample, du large, par bouffées molles, et choit

Grisée, des cytises.

La brise vient

De Cipangu ou de Noroît

Cu des Iles du Paradis.

On entrevoit,

Dans l'Orient, semé à l'étourdi,

L'archipel des pommiers pleins de fruits défendus.

Piquets, poteaux,

Fils de clôture, écriteaux,

Garde-champêtre tordu,

Vont flottant sur l'eau

A bâtons rompus,

Et tremblottent dans les vagues

En zig-zags.

Téléphonique, un méridien

Détendu

Vire au nord tant mal que bien Il croise un hameau en croisière

Tendu de pavillons et de bannières

Au gouvernail une haie vive

Tire un chemin creux Poussièreux.

Dans son sillage à la dérive Tout là-bas la briqueterie

Equarrie

Son périscope émerge et stoppe

Misanthrope

Pioche, une sirène grave

Sourde et niaise

Do, mi bémol et sol dièze

Meugle vers l'aigu et bave

Abois sur le ciel permanent

Où les nuées passent

Lo Tomps explique à l'Espace

La dérive des continents

Inlassables

Sur le sable

Souple

Un couple

S'est oublié ou perdu

Au premier plan, griffant le jour,

Deux rameaux, un long, l'autre court,

Jouent les vergues

En exergue

Les poissons sifflent dans les branches

C'est dimanche.

ROGER-MICHEL.

#### MELANCOLIE.

+++++++++

Une ondée monotone

tombe

Un papier sur la flaque

flotte

Ton regard sous la pluie

pleure:

"O toi, ciel, toi que j'aime

Songe à la tristesse de mon coeur"

Et soudain dans la salle

sombre

Un rayon étalonne

l'ombre

Et ton regard triste s'éclaire.

B.DUBROEUCQ (2°C)

# LA CHRONGQUE DU JAZZ

#### Les temps modernes

Il faut croire que la réaction "cool" des modernes va marquer toute cette période: si elle est le centre d'intérêt des années 45 et suivantes, il n'en rebete pas moins que les styles que nous avons eu précédemment vont se perpétuer dans l'époque moderne avec une technique toujours meilleure. Ainsi, ARMSTRONG va accepter le rythme à quatre temps du middle-jazz et créer un style New-Orleans plus souple et plus varié? Les pointilleux le trouvent actuel de ment de moins en moins intéressant: ils lui reprochent d'être son propre reflet et de ne rien créer, mais de s'intégrer dans des nouveautés qui ne sont pas de lui. Il est certain qu'Armstrong est actuellement en baisse de forme: il joue parfois dans des orchestres de violons, genre Frank Pourcel. Mais quand il se trouve en compagnie de musiciens comme TEA GARDEN (trombons), Kid ORY ou BECHET il redevient lui-même, un lui-même toujours admirable.

Le cas BECHET, comme Nat King Cole ou Hampton est intéressant à considérer; beaucoup de mélomanes n'aimant pasparticulièrement le jazz ont été séduits par le jeu du premier nommé. Il pouvait improviser sur le moindre canevas jusqu'à la limite de la fatigue corporelle, des phrases grandioses qui se déroulaient selon une logique et une sûreté de musique écrite. Maxim SAURY, clarinetttiste français (Caveau de la Huchette) qui relève d'après les disques un grand nombre de solos de Bechet, fut frappé par la ligne sinusoIdale de la ligne mélodique: "De part et d'autre d'une note voisine, Bechet développe son idée". Toute l'inflexion tient ici dans l'assemblage des notes et non dans le fait de forcer l'émission de l'une d'entre ølles. Bechet trouvait la France tellement jolie qu'il y avait élu domicile; il jouait même des morceaux français tels que "Mon homme", danger pour le jazz car il ne se "cassait pas la tête"... Il jouait souvent avec Claude LUTER qui assimile parfaitement le jeu de Johnny DODDS, clarinettiste vétéran de 1925. Le phènomène Bechet par son ampleur peut intéresser aussi bien le sociologue que le musicologue: Bechet séduisait les foules: "Tol le tzigane d'autrefois, écrit Frank Ténot(Europe NºI), Bechet sait placer la phrase qui émeut, l'inflexion accessible à chacun, la citation que tout le monde reconnaît. "Cependant, comme tous les jazzmen américains résidant depuis longtemps en France, Bechet s'était amoindri. Victime de sa popularété, tenté d'enregistrer abondamment pour l'entretenir, il a déçu; on ne peut faire une grande ocuvre par jour, même si l'on est de la valeur de Bechet...

Le prolongement du style swing a de nombreux adeptes et des plus sérieux.ERROL GARNER, ce pianiste fabileux qui ne sait pas lire la musique, ,mais qui trouve le moyen d'être le grand prix du disque en 1957: "Son swing est très personnel, décalage des basses solides de la main gauche, avec la mélodie exécutée d'une façon dépouillée de la main droite qui ne dedaigne pas le controtte de hotes graves et de notes claires. Un autre représentant du style swing est SLAM STEWART(qui a participé à la création du chef-d'oeuvre de Tatum"The man's love) avec son tro, le troisième étant Tury GRI-MES à la guitare. Slam développe son style de contrebasse bourdonnante avec son archet; il crée ainsi une impression de sérénité, de grandeur et de respect.

Mais laissons ces styles et entrons dans le vif du sujet:la création de l'anti-Orleans. En 1945, Fletcher Henderson doit remplacer un de ses saxos ténor: il fait appel à Dester YOUNG. Celui-ci ne fait pas long feu dans l'orchestre car Henderson déteste le jeu flegmatique de ce sax. Young va révolutionner le monde du jazz; cependant il innove les périodes de calme cù les silonces sont ingénieusement mis au service du phasé, alternant avec des pértodes d'effervescence qui ne rappellent en rien les notes chaudes de la trompette d'un Armstrong: Dester Young joue un peu de manière abandonnée . Le musicien semble chercher son chemin, le découvrir peu à peu et, dans l'euphorie, savourer le paysage musical qu'il crée lui-même. Young swingue énormément possède néanmoins une attaque sèche relevant de la parfaite relaxation. Il rejette le fort vibrato. Il existe un documentaire "Jamming the Blues" primé à Venise, présenté par Orson Welles et dont le rôle principal est joué par Dester: pendant toute la durée du film, ce dernier reste assis le saxo sur les genoux, une cigarette aux lèvres, lâchant celle-ci pour jouer calmement. Ce film de Gyon Mili donne une image que nous accordons sans peine à la musique de Young:on jurerait que l'opérateur a utilisé la méthode du ralenti il n'en est rien. Le disque le plus caractéristique de ce style est "Thecse Joolish Things", enregistré en 1946.

Nous verrons la prochaine fois, comment après avoir lancé la première picrre contre le "hot", Young sera à la base de la réstion anti-hot avec Charlie Parker.

J.POMART. (4°C)

+++++++++++++++++

Une réforme de la religion
Mit mon ami Bill fort en colère;
Ce qui est normal si l'on considère
Que Bill nie l'existence des Dieux
Et que c'est un géomètre averti.
Ne voulait-on pas lui imposer
Une idole entièrement composée
D'éléments dissymétriques et longs?

G.D. (2ºA)

++++++++++++++++

Les statistiques démontrent que les moments creux sont surtout cecupés par la lecture des journaux, revues périodiques et notamment, pour les transports, de brochures abêtissantes (policiers, coeur, espionnage) de 16,32, ou 96 pages spécialement conçues pour les durées de dix minutes à une heure.

Les houres régulières de lecture, outre les heures de pause (syndicalisme politique) sont les heures de la spirée, où, selon les âges, le climat, les sollicitations extérieures, les lectures sont principalement collectives (théâtre, cinéma, radio, télévision...) et les heures de la nuit où, sur le sommeil, on prend le temps d'avancer son livre de chevet, ou de se droguer avec un policier, de s'exciter sur un "érotique", ou de se calmer avec un livre particulierement apte à remplacer le somnifère.

Enfin les lectures de loin les plus importantes et les plus profitables sont celles de la troisième catégorie: le dimanche étant consacré surtout aux hebdomadaires, les vacances aux livres qu'il faut avoir lu (pour une certaine classe sociale), il reste que les lecteurs en prébde de maladie et surtout de convalescence sont les meilleures en profondeur, car elles représentent souvent un moment décisif, capital dans le développement d'une personnalité, arrivent à bouleverser le sens d'une existence.

Sur le plan collectif, il est absolument indiscutable que la qualité de consommateur s'accompagne de toutes les manifestations économiques entourant l'acquisition d'une marchandise (prix, publicité...) avec, en plus, des contraintes ou les libertés créses par l'état idéologique d'une société.

L'âge intervient également: si le jeune lit dans l'ensemble beaucoup, malgré toutes les diversions (sport, danse, amusements, flirts...) c'est
qu'il a des besoins de lecture puissants. D'abord, il sent qu'il acquiert
très rapidement une somme d'expérience qu'il n'aurait ni le temps, ni les
moyens d'accomplir (d'où les romans d'aventures, les voyages...) Ensuite parce
que la lecture lui semble un moyen de résoudre ou du moins d'éclaicir ces
contradictions internes (milieu familial, éducation, société...) sa crise de
personnalité (dans quel sens s'affirmer?) Mais c'est surtout dès 35 ans que
commence l'âge de la lecture.

La lecture est, dit-on, une occupation solitaire par excellence. Mais cette occupation paut fort bien se dérouler parmi la foule, voire même s'appuyer sur elle et s'enrichir à son contact, car elle est es sentiellement une activité qui va dans le sens de la société, continuant à former, à élever la sensibilité culturelle et humaine d'une civilisation.

ANDRE STEIGER .

+++++++++

La Riguinguette organise àl'intention de ses lecteurs un grand concours. Les prix seront nombreux (et de qualité) et vous pourrez les voir exposés à la Coopé de l'E;N.G.

REGLEMENT: Le concours est organisé sur ce numéro. Les réponses devront être obligatoirement inscrites sur le bulletin-réponse inséré dans ce numéro. Le droit de participation se monte à 25 Fr(ou un timbre de même valeur) Chaque candidat peut fournir plusieurs réponses et augmenter ainsi son nombre de chances. Toutefois, les prix ne seront distribués que si un nombre minimum de réponses nous est parvenu. Celles-ci devront être remises à la rédaction de la Riguin-guette avant le IerMai. Le jury sera composépar la Rédaction du journal; les réponses sont déposées au bureau de Monsieur le Directeur. Voici donc les différentes questions que nous vous proposons:

Ière Série

#### I-DE QUI EST-CE?

- a) Vivo lo lézard qui a lâché sa fionte sur Socrate!
- b) Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court...
- c) Les chouettes ont beau crier: "A bas les coqs", elles n'empêcheront pas le soleil de se lever.
- d) Tout est perdu, fors l'honneur!
- e) J'ai ou le bonheur d'avoir le malheur de perdre mon père... II-PROBLEME:

Sur le bord d'une rivière veulent traverser un homme de 80kg et deux enfants de 40kg chacun. La barque mise à leur disposition ne peut supporter qu'une charge de IOOkg. Comment pourront-ils s'y prendre sans que la barque se renvere se?

#### III-CHARADE:

Mon premier est une note de musique;

Mon second est parfois amer;

Mon troisième est parfois âpre à réaliser;

Mon quatrième signifie une position d'attente;

Mon cinquième est un pronom personnel;

Mon tout est une chanson bien connue des Normaliens.

IV-DEFINITIONS Il s'agit detrouver les définitions des mots suivants:
Luxmètre, samare, mischipel, murin; eumolpe.

## 2èmc Série

#### I-SPORTS:

- a) Qui a remporté la descente olympique à Sqaw Valley?
- b)Quel é été le 2°buteur des Championnats du monde de football en 1958?
- c)Quel a été le champion du monde de vitesse sur piste en 1958(cyclicae)?

- d) Quelle á été la performance de Denain, en Coupe de France de basket en 1958?
- e) Quels sont les capitaines des équipes de football(pro): Lille, Nice, Le Havre, Boulogne?

#### II-CINEMA:

a)Dens le dernier film de Paul Paviot"Pantalaskas", Bernard Lejarrige incarne un personnage dont le métier vous est très familier. Quel est ce métier?

b)Qui a réalisé "Jeux Interdits"?

#### III-DE QUI EST-CE?

- a)La beauté est la promesse du bonheur.
- b)L'homme n'est ni ange ni bête et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.
- c) Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder fixement.
- d) La chair est triste, hélas...
- e)Si j'avais tonu co maraud-là, je lui aurais rompu les bras et coupé les oreilles.

#### IV-QUESTION SUBSIDIAIRE:

Il s'agit de composer un quatrain à la "gloire" de la Riguinguette Poètes, à vos plumes!

++++++++

Solution des mots croisés du Nº4

	I	I	III.	I	I	V	VI	VIII	K	X
1	A	N	E	M	D	M	E	T	R	E
			M							
			E							
4	M	4	R	E	1/1	5	T	E	R	E
5	I	5	A	R	I	1//	A	4	11/1	M
5	E	1//	4	V	E	E	111	I	R	E
			II							
			E							
		-	11/	THE RESERVE AND ADDRESS OF	ejerennen parte	ORTHODOLOGICAL PROPERTY.	-		A STATE OF THE STA	
			T							

- d) Quelle á été la performance de Denain, en Coupe de France de basket en 1958?
- e) Quels sont les capitaines des équipes de football(pro): Lille, Nice, Le Havre, Boulogne?

#### II-CINEMA:

a)Dens le dernier film de Paul Paviot"Pantalaskas", Bernard Lejarrige incarne un personnage dont le métier vous est très familier. Quel est ce métier?

b)Qui a réalisé "Jeux Interdits"?

#### III-DE QUI EST-CE?

- a)La beauté est la promesse du bonheur.
- b)L'homme n'est ni ange ni bête et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.
- c) Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder fixement.
- d) La chair est triste, hélas...
- e)Si j'avais tonu co maraud-là, je lui aurais rompu les bras et coupé les oreilles.

#### IV-QUESTION SUBSIDIAIRE:

Il s'agit de composer un quatrain à la "gloire" de la Riguinguette Poètes, à vos plumes!

++++++++

Solution des mots croisés du Nº4

	I	I	III.	I	I	V	VI	VIII	K	X
1	A	N	E	M	D	M	E	T	R	E
			M							
			E							
4	M	4	R	E	1/1	5	T	E	R	E
5	I	5	A	R	I	1//	A	4	11/1	M
5	E	1//	4	V	E	E	111	I	R	E
			II							
			E							
		-	11/	THE RESERVE AND ADDRESS OF	ejerennen parte	ORTHODOLOGICAL PROPERTY.	-		A STATE OF THE STA	
			T							

#### LA CONFITURE DE NOUILLES.

++++++++++

Je voux aujourd'hui vous parler de confiture: Une belle, une bonne mélasse de nouilles. Il faudra partiquer de la nouilliculture. Enfin de la purée qu'à électrons l'on touille. Commençons, dirait l'un, par le commencement. De chez le grainetier vous rapportez des plants Oue scientifiquement on nomme plantinouilles; Vous les placez dans l'eau afin qu'elles se mouillent; Et bientôt en un champ sableux vous les repiquez. Alors yous attendez qu'ils veulent bien pousser. Pour commencer bientôt un minutieux sarclage Avec le nouillisocle évitant le carnage. Vous avez devant vous le fruit de vos labours Où bientôt paraîtront de vos nouilles les fleurs, Puis los fruits, enfin la récolto attenduc. Frites-la à l'électro-nouille, et non à la charrue, Qui préserve la chair de ces plants si précieux Dont yous ferez, veinards, des plats si copieux. Le confinouille est prêt; emplissez donc sa benne Où vous mélangerez, demain, à l'heure blême, Avec des nouilles mûres et du sucre bien blanc, Magnésie bismurée et autres ingrédients Dont je ne citerai que les indispensables: Quelques oignons, du vin coupé de jus d'érable, Quelques tranches de foie, de l'acide acétique, Acide sulfurique et acide nitrique, D'autres petits produits secondaires à souhait: Il ne vous reste plus alors qu'à mélanger. Après l'operation, commencez la cuisson: Pendant huit jours au moins, réchauffez le bouillon. Ce n'est que quand l'odeur chatouille votre nez, Uno fameuse odeur de camembert bien fait, Que vous pouvez placer la confiture en pots Qui seront, attention, très petits et bien clos. Alors vous les mettez quinze ans en votre cave, Rangés dans une caisse emplie de fleurs de raves. La délai écoulé, vous remontez un pot: Enlevez le couvercle avec un fin couteau et goûtez, pagvres idiots, Le résultat...vous crachez, wous toussez, car c'est un vrai poison!... Signé:Le Petit Bricoleur (JOJO 3°B)

#### LES LECTEURS NOUS ECRIVENT.

+++++++

Réflexions d'un lecteur à la Riguinguette ...

Dans toute aventure de l'esprit,il est un stade extrêmement fécond et positif:celui où des jeunes se groupent dans le but commun de livrer à d'éventuels auditeurs une part de leur vie et-pourrait-on dire-une part de leur pensée teintée tour à tour d'espoir et d'inquiétude. Pour les esprits soucieux de culture et d'action, la renaissance de la Riguinguette est apparue comme le témoignage que-même en ce monde troublé et faussé par l'effondrement de certaines valeurs-des jeunes ont encore assez d'ardeur et même d'enthousiasme pour reprendre en main le flambeau des Anciens. L'Editorial de Monsieur le Directeur de l'Ecole Normale situe avec une extrême acuité l'évènement que constitue cette Re-naissance. Je pense que les Rédacteurs de la revue auront extrait toute la substance de cette page qui allie la plus chantante expression poétique à la vision très objective de ce monde qui ne semble attacher d'importance à son bruit. Dès lors, au fil des pages, nous parcourons, avec un plaisir qui ne se dément pas les différents sujets où chacun semble avoir mis sa note la plus personnelle.

VOYAGE: Dans la rubrique des "Voyages", Tagges d'Espagne, nous apporte un document vivant qui pique notre curiosité. Nous aimons bien, en effet, savoir ce que font nos amis. Quatre numéros ne nous ont pas encore révélé le nom du reporter. Il faut rendre hommage à la concision de ce compte rendu, très précis qui môle les remarques piquantes, les incidents mineurs aux références géographiques ou històriques qui sont autant d'éléments de culture. La suite est attendue...

MUSIQUE: Monsieur Pomart nous introduit avec assurance et autorité dans le monde du jazz. Fervent amateur de musique classique, je suis très reconnaissant à cet adepte convaincu de soulever le voile qui sépare deux conseptions musicales d'essence différentes. Je demanderai cependant si-en fin d'étude de ce sujet-il serait possible à l'auteur de donner-en un court tableau-les titres de deux ou trois ouuvres caractéristiques de ces époques successives de façon à situer là aussi, quelques classiques du gen re.

POESIE: J'étais d'autre part assez curieux, et pour diverses raisons, de parcourir les oeuvres des poètes de la Riguinguette. J'ai lu avec plaisir les poèmes de M.Morlot: "Les Orages Humains" qui me semble plus dense que "La suie sur le Parcos" et "L'Ombre chante". J'aimerai avec plaisir le retrouver dans d'autres productions. Tison présente "Nuit" et "La Mort d'une allumette " d'une façon bien plus attachante que "Opus et Opou"? Ces deux premiers poèmes sont de la même veine que "L'Araignée". J'ai beaucoup rapproché cela de "Passage" de G.Corinna. La poésie reste l'un des meilleurs exercices de style: c'est un monde aussi libre soit-il, qui enferme une pensée distillée. Il y a imprégnation étroite de l'un par l'autre. "Le Miracle attendu" de G. Hugue est un morceau attachant qui con dresse surtout à notre sensibilité. Les pages de prose telles que "Salle des

Ventes"et "L'araignée" sont de bonne venue-non sculement à cause du fait qu'elles retracent-mais aussi par l'effort de style qu'elles imposent aux auteurs. J'ai beaucoup goûté, dans le même genre, "Jour de Toussaint"de G.Boucher binsi que "La Mante R. ligieuse"...

DIVERS: Il reste toute la partie plus technique des sports, des énigmes policières de l'humour; tout cela est traité avec une extrême jeunesse. Les mots croisés restent un peu difficiles même pour les personnes qui font habituellement les mots croisés des presses quotidiennes...

+++++

Personnellement-et je crois que de nombreux lecteurs exprimeront le même avis-je rends hommage au dosage très pertinent qui donne à la revue ce visage si varié.S'il m'était permis d'exprimer quelques doléances-la Rédaction souhaite d'ailleurs connaître les réactions de ses lecteurs-je demanderai avec toute la nuance possible si les sujets suivants pourraient être abordés:

+un amatour de lecture pourrait-il par exemple me présenter les impressions qu'il ressent au contact de certains auteurs contemporains et de leurs livres (disons par exemple Camus, Montherlant, Saint Exupéry...)

+un compte rendu d'un livre : lu au cours d'une période de vacances avec ce que ce livre présente d'attachement ou de contestable, l'optique d'un jeune peuteêtre intéressante à ce sujet.

+la part des loisirs malgré la difficulté des études et l'étendue des programmes certains élèves parviennent-ils à inclure dans leur vie un domaine particulier de l'art. Je pense au dessin, à la peinture, à la musique ou à toute autre forme d'activité artistique.

C'est peut-être aller loin, mais tout élément positif dans le sens d'une culture personnelle venant s'ajouter aux données scolaires reste à considérer avec enthougiasme.

Il est maintenant un dernier point qui mérite une attention très particulière, c'est le problème soulevé par Monsieur Bernard, Professeur de Philoso-,
phic. Certes, c'est déjà démontrer le sens du texte que de dépouiller ce dernier
de son langage propre. Et s'il reste difficile de poursuivre le dialogue dans
se forme, du moins pouvons-nous l'aborder dans son fond. Roussel, Grincourt et
Mlle Malvoisin l'ont fait de façon fort humble mais très pertinente. Ce problème n'est pas neuf. J'emprunte quelques lignes à la "Formation de l'Educateur"
De Roger Cousinet: "... pendant les deux premières années et pendant la majeure
partie des deux années de préparation professionnelle, tls ne font guère qu'apprendre, s'instruire, lire et sans cesse se préparer au lieu de VIVRE."

J'ai écrit ces quelques pages avec le plus grand plaisir et c'est avec le plus vif sentiment d'amitië que je les transmets aux Rédacteurs de la Riquinguette...

A.BODECOT(Maître d'appliention Ecole La Fontaine-Arras)

#### SOUVENIRS D'ENFANCE.

Un soir, je me suis souvenu de mon enfance et j'ai retrouvé cet épisode, tout au fond de moi...

#### -MON CHIEN-

Je me souviens de lui; il était grand, oui, grand, je me souviens. Son regard, des yeux de chien? Non, d'homme; de grands yeux bruns, doux et paisibles.Un jour il était arrivé, au pas de la porte, parce que je l'avais caressé dans la rue où il était resté toute la nuit.Lo matin, en allant chercher le lait, je l'avais trouvé; il m'avait regardé, attendant la caresse ou le coup de pied. Nous l'avions adopté, par le coeur, tout de suite. Nous ne l'avons pas regretté. Mickey, l'avions-nous appelé. Le pauvre, le bon chien! Que de chevauchées sur son large dos dans la cour! Que de rires et de chutes Que de fois mon petit frère le prenait par la queue:il tournait seulement la tête et le regardait, attendri. Oui, je peux le dire, compréhensif; toujours joyeux et doux. C'était mon copain. Mickey, te souviens-tu de nos courses folles dans le "pré aux joncs"?je le parccurais comme un fou, à toute vitesse; et toujours à mon côté je sentais ton souffle régulier, chaud...et parfois ton regard qui semblait me prévenir de quelque obstacle. Nous nous écroulions à la fin, essoufflés. Je prenais ta grosse tête entre mes petites mains de gosse et je riais, tandis que tu léchais ma joue. Et je te racontais mes rêves et mes projets. Tu étais à la fois tout: mon "confident", le compagnon inséparable de mes escapades sur les rowhers...Lorsque,fatigué, je m'allongeau, tu venais me lècher les jambes, toutes griffées...et tu te couchais, comme moi...regardant, comme moi, la mer, pensif...Mon brave camarade! Toi seul ne te moquais pas, toi seul ne me critiquais pas, toi seul m'écoutais et m'approuvais, d'un coup de langue sur le visage. Tu rafraichissais de ton frais museau noir mon front brûlant des efforts désordonnés de la promenade. Tu m'accompagnais chaque matin jusqu'à la porte de l'école et, arrivé là, tu me quittais et repartais vers la maison.

Et puis un jour...je me souviens, tu es arrivé, du bout de la rue; tu titubais sur tes grosses pattes; tu es revenu jusqu'à la porte, comme au premier jour; tu m'as regardé une dernière fois et tu es mort. De méchantes gens t'avaient tué. Ils t'avaient empoisonné-je l'ai su plus tard; et tu as fait deux kilomètres pour revenir mourir chez nous. J'ai pleuré, oui, autant que pour une personne aimée... Ah! je les aurais tués! mes parents durent me retenir... et tu dors maintenant dans le "coin aux fougères", mon petit jardin à moi. Parfois, j'y vais et je me souviens...

MILLUY(I°B)

#### I ENFANT ET LE GROUFF .

++++++++

L'existence du groupe d'enfants représente un fait saillant de notre époque. Les conséquences conduisant à l'élaboration d'une cellule enfantine sont nombreuses. C'est un devoir pour l'adulte d'orienter et d'aider l'enfant dans son choix.

Dans le groupe artificiel, le chef est imposé arbitrairement par une force extérieure au groupe. Ce groupe est essentiellement stable mais cette stabilité dérive de la contrainte; ne vous rappelez-vous pas la présence importune d'un chef de classe qui tient le carnet des punis, ou celle d'un major qui, entre autres fonctions, transmet les désirs de l'ordre établi? Cette opposition, ce noyau de résistance est à l'origine du groupe spontané formé au sein du groupe artificiel. Dans le groupe intermédiaire, un certain équilibre entre le chef et les poussées intérieures conduit à une émulation et, de ce fait, à un dynamisme efficace.

Le groupe volontaire représente un effort pour s'évader des cadres familiaux ou sociaux mais il traduit en même temps le désir de fuir l'isolement et de créer autour de chacun des membres une atmosphère familière et ressurante: "La Société a divisé les humains en enfants et adultes, mais elle a oublié l'adolescent."

Le groupement est pour l'adolescent la seule issue. Impatient de s'affirmer, l'adolescent a besoin d'une matière à modeler, d'une tribune où s'exprimer; le groupe représente cette matière, cette tribune. Le choix de l'adolescent est variable; si l'adulte se désintéresse de ce choix par facilité, le jeune homme s'agglutinera à un groupe de trublions ou de piliers de cafés. A l'opposé, conseillé par l'adulte, il trouvera l'évasion tant désirée dans un club sportif, une meute d'éclaireurs ou un groupe de cyvlotouristes?

L'influence de la famille est primordiale dans l'orientation de la jeunesse. Il ne faut pas chercher trop loin la cause de l'éclosion de ces groupes de "Blousons noirs". La chute des espoirs fondés sur une fartie de la jeunesse est du à la faillite de l'enseignement familial.

STROHLENGER (4°C)

+++++

#### solution de l'énigme du numéro précédent:

sation, il lui aurait fallu de la lumière à minuit. In lumière serait donc restée allumée puisque Mr Max est mont avant d'avoir terminé. In lumière allumée aurait été la première chose qui aurait frappé l'inspecteur, le lendamain matin. Ce qui prouve bien que la lettre n'a pas été écrite par MrMax mais par l'empoisonneur.

#### -RESULTATS SPORTIFS-

+++++++

#### FOOT-BALL:

Les Seniors ont vaillamment défendu les couleurs de l'E.N.Hélas!ils ont trébuché en ½ Finale d'Académie contre l'E.N.P.d'Armentières(après prolongations, il faut dire)Score:3-2.Dire que ces Messieurs menèrent par 2buts à 0

Les Juniors, qu'ils en soient loués!rapportent la seule médaille à l'E;N. Toutes nos félicitations et toute notre admiration convergent donc vers eux, ce qui est, avouez-le tout à fait normal.

Les <u>Cadets</u> marchent sur les traces de leurs prédesesseurs...comme chaque année, ils feront de bons juniors l'an prochain!

#### HAND-BALL:

Los Seniors ont terminé 4° de leur poule (sur cinq équipes engagées dans cette catégorie)On aurait pu penser, au début de l'année que nos "anciens" obtiendraient de meilleurs résultats...

Les Juniors ont été, dans ce domaine hand-ballistique, nos représentants les plus heureux: ils n'ont succombé, en effet, qu'en 2 Finale contre L'ENP d'Armentières (encore elle!). Bravo quand même à cette sympathique équipe!

Quant aux Endets ...

#### BASKET-BALL:

Les Schiors dont les débuts dans la compétition furent plus que laborieux(souvenez-vous des scores serrés des victoires!)ont eu une fin, je ne dirai pas glorieuse, mais normale: ils ont succombé en Finale Scolaire devant les Champions de France de l'an dernier. Score: 97-66.

Les <u>Juniors</u>, qui avaient certainement les plus fortes chances de conquérlr les médaille n'ont pas su exploiter toutes leurs immenses possibilités. Rappelons qu'ils perdirent en 1 finale contre le Lycée de Tourcoing.

Les Cadets sont éliminés en O.S.S.U.Attendons les résultats en U.F.O. L.E.P.pour pouvoir les juger définitivement...

#### VOLLEY-BALL:

Les <u>Cadets</u> poursuivent leur série de matches. Ils n'ont pas encore été battus. Souhaitons leur une longue carrière...

Les Juniors-Seniors se sont fait battre et n'ont pu terminer que 2èmes de leur puble derrière Boulogne.

Tous ces résultats correspondent en quelque sorte au bilan de l'année scolaire sportive. Il ne reste plus que la saison d'athlétisme qui, espérons-le, nous apportera de nombreuses satisfactions. A vous de jouer!

#### P.FAUVEL(4°A)

Dons le chef-lieu de l'Aube, cette femme de ménage, aussitôt que point l'aube, se met à l'ouvrage.

Moralité: Ménage à Troyes

#### -COMPTE RENDU SPORTIF-

+++++++++

Ce jeudi IO Mars I960, les équipiers juniors s'en allaient à Bully les Mines afin de disputer la finale académique de foot-ball contre le Lycée de Béthune. Ce match, à première vue, n'allait pas manquer d'ambiance à en croire les nombreuses assemblées de supporters qui garnissaient les tribunes du coquet stade...

A I4h30 l'arbitre(professionnel, s'il vous plaît!) donnait le coup d'envoi de la partie. Dès le début du match, on s'aperçut que l'E.N. aurait de nombreuses difficultés car Béthune affichait une belle technique qu'arras compensa par une volonté de fer qui ne se démentit jamais. Grâce à une ligne d'arrières intraitable, les Arragenis allaient maintenir la marque nulle jusqu'aux citrons (et oui, il y en avait!)

Rien n'était donc encore joué. La seconde phase de jeu allait nous démontrer que nos couleurs se portaient bien...

Le jeu était recommencé depuis IO minutes environ quand Dola recevant une balle, la prolongea sur Gorin qui, laissant sur place deux Béthunois, s'en alla marquer en coin un but imparable...Des pétards éclatèrent dans tous les groupes "normalisants" et leurs représentants musicaux s'assimilèrent à Eole, extériorisant ainsi leur joie. I-O.On respirait un peu mieux!

Après la remise en jeu, coup de théâtre!Un arrière normalien fait une main dans la surface de réparation.L'arbitre indique le point fatal. Suspense.Béthune vá-t-il égaliser.Non!Le shoot est parti. Ta balle se dirige sur la gauche (de même que notre gardien de but Molin) et elle ne fait que frôler le montant des bois. On sent, à partir de cet instant que Béthune commence à fléchir.L'étonnant Dolacinski, laissant sur place deux ou trois Béthunois s'envole alors pour aller marquer un second but superbe. Notons encore un shoot de Gorin sur la barre transversale , Gorin qui avait magnifiquement contourné le dernier défenseur adverse.2-0. On ne pouvait espérer que la victoire. On attendit donc la fin, palpitant, se cachant les yeux quand Béthune attaquait. Le coup de sifflet final libéra les supporters ainsi que les joueurs qui accomplirent un tour d'honneur aux accents de la Riguinguette.

Ce titre si convoité parvenait enfin entre nos murs de brique rouge". Toutes nos félicitations à ceux qui ont porté si vaillamment nos couleurs au plus haut!

C. LEROUX (4°B)

+++++

Concierge: Digne des loges

Recumilli par Nounouche (Philo)

#### -PENSEES EN VRAC-

=======

Fausses beautés, si l'on retire votre maquillage, vous êtes comme des papillons auxquels on aurait enlevé les couleurs.

Pourquoi entreprendre quelque chose quand l'issue de cette entreprise nous est indifférente?

+++

Faudrait savoir si une demi-page calligraphiée à l'encre noire sur du papier d'état civil suffit à rendre acceptable le fait de coucher avec une femme.

+++

La pudeur se juge-t-elle au degré d'opacité d'un vêtement ou à l'épaisseur d'un volet? +++

Il n'existe pas vraiment de femmes laides, mais il y en a tant qui ne savent pas se rendre séduisantes.

+++

L'amour ne se connaît que par des absences.

+++

Faut-il avec Platon n'accepter que les beautés réelles au détriment des beautés factices, ou bien accepter les deux et me laisser bercer par la réalité de l'une et l'illusion de l'autre?

+++

Le Poëte comme l'enfant s'émerveille de sensations vierges. Pourquoi n'a-t-on fait apprendre que c'était parce qu'elles contenaient de la xanthophylle ou du carotène que les feuilles étaient devenues jaunes ou rouge cet automne?

+++

Les condoléances n'ont jamais été que des stimulants de la douleur pour ceux qui la reçoivent.

+++

Obsession de l'être qui sait que l'autre se sognivient.

+++

Chacun est pnëte au moins dans sa jeunesse, mais pour beaucoup le "feu sacré"s'éteint avec la maturité. Honnis soient ceux-là Qui, ayant été poëtes, veulent encore le paraître et pour cela "écrivent des vers".

+++

A mesure qu'elle se rend compte qu'elle n'est plus ou pas belle, la femme devient de plus en plus pudique.

Respectons les oeuvres d'art des religions primitives qui sont comme la cristallisation d'une foi. Faut-il accorder le même respect à des représentations en plâtre de divinités fabriquées en série dans des unines exactement comme des crayons à bille?

Guy BOUCHER

### "KAPUTT" de MALAPARTE

"Kaputt", récit tiré du spectacle de l'Europe au cours des années de la seconde guerre mondiale est, selon les propres termes de Malaparte:
"Un livre horriblement cruel et gai". C'est l'expérience de cette guerre qu'a eue Malaparte qui donne à ce livre sa gaieté cruelle. Dans "Kaputt", la guerre, personnage secondaire du livre, vaut comme une fatalité; c'est le paysage objectif du livre en tant queun paysage peut être spectateur du déroulement d'une action.

++++++++++++

Roman écrit en cachette, sous la surveillance constante des Allemands, il retrace la vie de l'auteur durant la période de guerre et les impressions qu'elle lui a laissées. C'est Malaparte qu'on découvre peu à peu dans cette ceurre, ce Malaparte qui se sert de saplume comme d'une épée et de sa rapière comme d'une canne de dandy. Commencé en Ukraine, interrompu par l'arrestation de l'auteur, continué en Pologne, sur le front de Finlande puis à Smolensk, achevé à Capri en septembre 1943, ce livre retrace les périgrinations de l'auteur.

Tout de suite apparaît l'esprit pacifiste et novateur de l'auteur: "J'aime mieux que tout soit à refaire que d'être obligé de tout accepter comme un héritage immuable. Espérons maintenant que les temps nouveaux scient réellement nouveaux. "Pour lui, c'est le respect seul de la culture qui pour-ra sauver les hommes des jours cruels de la guerre qui apparaît comme le plus grand fléau de l'humanité.

Surprise au début de ce livre où Malaparte emploie un langage du plus pur style proustien: vie douce, mélancolique, couleurs estompées, existence un peu maladroite du Prince Eugène de Suède avec qui il s'entretient.

Excentrique mais profond, l'auteur se dévoile ici:il ne hait pas la cruauté, il la réprouve seulement; il la constate mais il ne la combat pas. S'il raconte avec tant de sadisme, il faut bien le dire, les atrocités de la guerre, c'est parce qu'il garde une rancoeur, un dégoût des temps de guerre; il ne supporte pas ces souvenirs, il faut qu'il en parle pour se soulager; il essaie ainsi de les faire soritr de lui, il est obsédé par eux. Etre sensible qui a horreur de la brutalité, l'auteur est humilié par les récits atroces dont le livre est rempli. Dens son interlocuteur, il est sans cesse à la recherche d'un soutien moral qu'il ne trouve malheureusement pas. Ve ste fresque de l'Europe durant cette période tourmentée, le livre touche, frappe le lecteur par sa précision minutieuse dans les récits les plus édieux; précision qui n'est pas forcément volontaire mais que Malaparte se sent obligée de rapporter dans sa tentative de soulagement spirituel.

Etude des différentes réactions selon les peuples, "Kaputt" trouve immédiatement les défauts de la cuirasse de chaque peuple. Les Allemands

sont fort disciplinés, mais ont peur de la faiblesse et c'est pour cela, selon Malaparte, qu'ils persécutent les Juifs. Les Slaves sont fanatiques à l'excès, jusqu'à la mort, mais ne possèdent aucune finesse. Les nobles italiens ne songent qu'à sauver leur peau. Dans "Kaputt", les races fortes, les sphères dirigeantes sont dépassées par la succession des évènements et c'est du peuple que naîtra la résurrection; c'est sur une apothéose de la religion qui est le seul gait que le peuple respecte encore, que le livre se termine. Malaparte croit et pour lui, c'est la religion seule qui peut sauver le monde du désastre de la guerre?

On pout reprocher à ce livre d'être trop dur, de relater les faits avec trop de réalisme, mais peut-on reprocher à l'auteur de l'avoir écrit s'il a voulu se libérer de l'atrocité de son souvenir et par là, gaire comprendre au monde toute la bêtise, toute l'inutilité de la guerre que personne ne ne gagne mais que tout le monde perd? Non, car c'est la une oeuvre magnifique et magistrale que Malaparte a accomplie et plus, qu'il a osée accomplir.

HAUCHART SERGE (Philo)

++++++++

#### Solution du rébus:

Il n'y a que le premier bas qui goutte...

#### Solution du fil à retordre:

C'est sa grand'mère maternelle.

++++++++

#### Dernière minute(sportive)

Nous apprenons avec tristesse que nos collègues de l'E.N.F. ont perdu en finale de basket contre le Lycée Fénelon de Lille par 30 à 21 et avec joie qu'elles ont remporté le titre en volley-ball en battant le Lycée de Valenciennes par 3 sets à 0.

+++++++

Propos d'une Arragedise rectaillis au "Progrès";
"Les normaliens?Ce sont tous des paysans snobs..."

Qu'en en juge messieurs!(et mesdemoisembles?)...

+++++++

Ethymologiquement(de l'origine de & )

MATT aime TIC

Mais TIC est mort

MATT aima TIC et l'aime en terre...

Communiqué par Louveteau(3°A)

+++++++

Il n'est pas dans mes intentions d'ajouter quoi que ce soit à la critique géniale que vous portez au film de Truffaut: "Les Quatre Cent Coups" Je ne me sens pas assez quélifié pour cela et je sais bien que la faculté de juger de tout avec l'acuité dont vous faites montre tout au long de votre article n'appartient qu'aux grands esprits. Je me permets cependant de vous remercier pour le plaisir que m'a causé la lecture de votre prèse où vous semez avec une facilité désinvolte des touches d'un humour adorable.

Je suis entièrement d'accord avec le titre que vous donnez à votre article. Seulement, si le public français connaît bien la "doulce France", Paris et la Tour Eiffel, je pense aussi qu'il sait que la "nouvelle vague" c'est avant tou: "autant d'argent et même plus d'argent pour la publicité que pour le film.

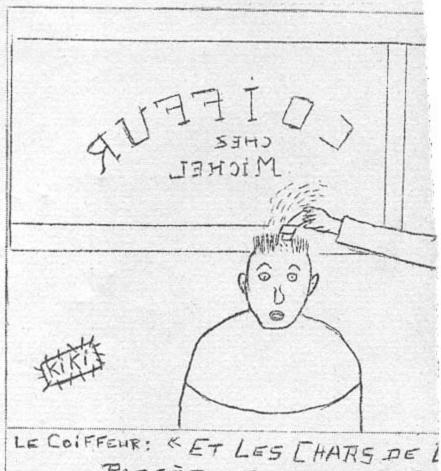
S'il est également vrai que Monsieur Truffaut n'apparaît pas comme ami de l'Ecole laïque ou des Algériens, je n'imai pas jusqu'à appeler son film un magma informe d'images sans suite et sans cchésion . Tout de même, Monsieur Hauchart, vous n'allez pas apprendre à un Truffaut comment on fait un film. Il connaît son métier, croyez-moi, même très bien! ce qui ne nous empêche de ne pas être toujours d'accord avec lui. Il faut être très fort pour faire jouer des gamins comme il l'a fait-et ce point seul mérite des éloges.

D'autre part, s'il existe de belles écoles en France, il faut admettre qu'elles sont rares et que l'on trouve encore beaucoup de classes ressemblant à celles que nous montre Truffaut. Allez donc voir les lycées parisiens, Monsieur Hauchart!

Un des mérites de Truffaut a été de poser le doigt sur un certain nombre de problèmes.il n'était point dans son intention de "représenter l'évolution de l'enfant dans la famille française".C'est absurde!Certes,le réalisateur a choisi des conditions mauvaises-c'est son droit-et il nous faut bien admettre que ces conditions existent, trop gouvent, malheureusement, en France.Son héros n'est pas plus un "voyou"qu'un gentil petit"tricheur". C'est un gamin comme les autres, un gamin qui n'a pas été particulièrement gâté par la famille et la société-les deux étant liés.Le plus grand reproche que l'on puisse faire à Truffaut, c'est sans doute de ne nous proposer aucune solution au problème qu'il pose.Que faire?Le film na se termine pas non plus"en queue de poisson".Réfléchissez un peu, Monsieur Hauchart, et vous verrez qu'il ne pouvait vraiment pas finir autrement.

J'ai beaucoup aimé que vous nous disiez: "qu'il aurait fallu parler du scénario, mais que la mise en scène vous avait suffi". En somme, vous vous contentez de peu pour juger beaucoup. C'est admirable! Mais, Monsieur Hauchart, savez-vous ce qu'est une "mise en scène "? Sincèrement, j'avoue en toute humilité que je ne le pense pas. Et il me vient une idée: dans quelles "conditions" avez-vous vu ce film?

ROUSSEL J. (4°B)



PASSERENT A TRAVERS TOL



- Je m'exuse de n'étri passer le CEFEN... de place pour garer

++++++++++

W	<b>.</b>	AL	VII	VIII	TY	X	XI
					"//,		
1	1/1,	1/1,	1/1,	1/1,	11/1		
	11/1.	111	11).		11/1		
	111	111.	11/1		///	LA PARTIE	
11/2	(11)		11/1				11/1

es en faveur aux U.S.A. iales d'un prénom féminin. as en Dieu.

.pcs;exclamation.

;position anglaise.

avant le service militaire;affirmation étrangère.

que de montres;orge germée.

de mer; sur la rose des vents. réduites de volume.

Larmes.

as qui s'accomplissent dans l'organisme. s:dieu égyptien. après la fenaison; colère. rd; conjonction.

avec de la crème, elle est délicieuse; appuyo fortement appelées.